

10/07/2019

Les Jardins de Quatre Vents

Cap-à-l'Aigle (La Malbaie), Qc



Francis Higginson Cabot III (1925 – 2011)

Frank Cabot dans le documentaire *Le jardinier*, de
Sébastien Chabot

Photo : facebook.com/thegardenermovie

Normand Miron

CIEJBM

Club Iris Espace pour la Vie
Jardin botanique de Montréal

Notre visite aux « Jardins de Quatre-Vents » à La Malbaie



Raymond Archambault

Lors d'une retraite d'un ami au Jardin botanique de Montréal, nous avons croisé, fortuitement, le mycologue, botaniste et chercheur Raymond Archambault. Ce prof a fait connaître la science botanique à ses élèves pendant plus de 26 ans. Puis, tout en demeurant attaché à l'université de Montréal, il s'est aventuré dans des cours nouveaux, en botanique, des cours de formation, des conférences en plus de diriger l'association des mycologues depuis de nombreuses années. L'homme est actif et passionné; il s'impose encore aujourd'hui par ses mots et par sa parole. Un brin taquin, il juxtapose une question à son entourage et cause une cavité dans la logique des interlocuteurs. D'un tour de main, il ramène la question et en explique quelque peu les subtilités puis là, l'éclair jaillit parmi ses disciples ou ses aspirants affalés autour de lui. Le prof Archambault a marqué des points et il rit de bon cœur. Au premier abord, ce bon ami a l'air débonnaire mais, méfiez-vous de la pierre dormeuse. Il vous épie d'un œil et guette le moment important pour intervenir et vous mettre en état de doute où ses continuelles interrogations vous feront cheminer. N'est-ce pas là le principe même de la pédagogie en pratiquant la maïeutique c'est-à-dire l'art d'accoucher les idées. Bon prof !

En été, le prof. Raymond Archambault devient un guide bénévole pour les Jardins de Quatre-Vents à Cap à l'Aigle, tout près de La Malbaie en compagnie de son épouse Kit qui, pour sa part, dirige des groupes anglophones. C'est une chance inouïe et exceptionnelle, dira-t-il, que celle d'être approché par les propriétaires et administrateurs des Jardins de Quatre-Vents pour faire connaître ce magnifique jardin aux invités de feu monsieur Frank Cabot ou plutôt de sa fondation. Raymond Archambault dirige des visites pour des groupes d'une vingtaine de personnes quand les portes du Jardin de Frank Cabot sont ouvertes au public quatre samedis. De plus, Raymond guide à l'occasion des visites privées, à ce même Jardin, les mercredis et vendredis d'été.

Lors de notre rencontre à Montréal quel fut pas notre étonnement de savoir que l'on pouvait s'inscrire à des visites privées à La Malbaie. Quelle chance nous aurons si notre proposition fonctionne. Notre amie Pierrette Millaire, notre voisine, rêvait un jour d'y mettre les pieds et de savourer ce moment de vie. La demande est expédiée à Raymond qui nous cédule immédiatement pour le 10 juillet à 13h.

Déjà, nous nous étions intéressés au Jardin de Cabot puisqu'au Jardin botanique de Montréal, il y a quelques années, on avait présenté le film de Sébastien Chabot intitulé « Le Jardinier ». (Disponible maintenant en CD). Quelle merveille que ce jardin ! Il faudra un jour le visiter s'était-on dit.

La Malbaie

Partis de Montréal avec nos amis, Pierrette et Germain Millaire, grands fans des Jardins et de l'horticulture, nous nous rendons coucher au Manoir Charlevoix à la Malbaie pour être sur les lieux au moment venu, le lendemain, à 13 heures. Localisé juste en face des terres des Cabot, de l'autre côté de la baie (marée basse), le Manoir Charlevoix, vieux de 80 ans, juché sur un promontoire, offre une trentaine de chambres aux visiteurs. L'air des montagnes avoisinantes et les embruns marins nous envahissent le corps et l'esprit. Nous sommes prêts pour l'incursion du lendemain dans ces terres horticoles encensées de tous les connaisseurs.



Manoir Charlevoix à La Malbaie

Après avoir déjeuné au Manoir, nous partons à la découverte du centre-ville de La Malbaie. D'abord, une promenade sur le quai le long de la baie (marée haute). Il fait 20°C; la température est idéale pour notre visite.

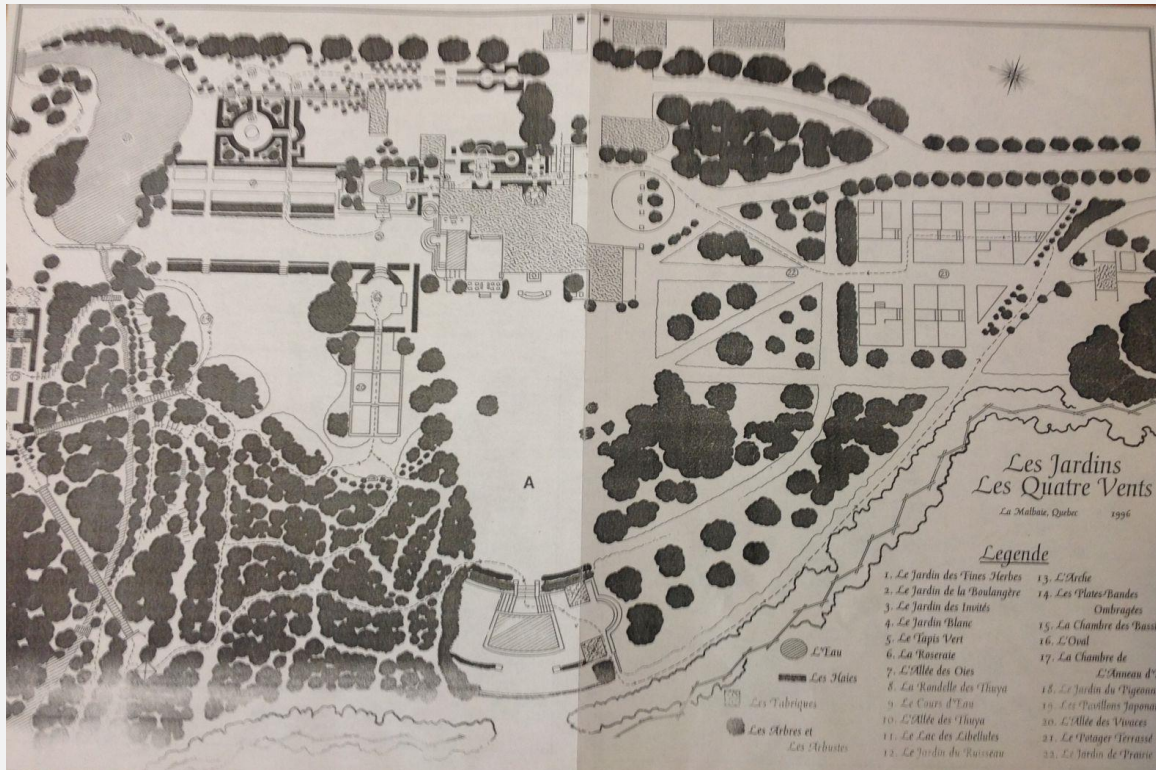


Lise, Germain et Pierrette, La Malbaie, 10 juillet 2019



Lise, Normand et Pierrette

puis, marche dans les rues de la petite ville (Hôtel de Ville, l'église et le Centre d'information). Nous nous attardons dans des petits commerces du centre d'achats. Enfin, nous prenons un dîner rapide et vers midi trente, nous nous rendons, tous les quatre, à l'entrée des terres des Cabot.



Plan des Jardins de Quatre-Vents



Plan des Jardins du Ruisseau et Pigeonnier

Déjà en roulant sur le chemin du Jardin et en approchant de la barrière, nous apercevons la tignasse grise, fraîchement coupée, du prof. Archambault assis confortablement sur une chaise tout en scrutant la route et ses autos. Raymond nous présente Madame Villeneuve, la préposée à l'accueil des Jardins de Quatre-Vents, assise derrière la table d'accueil. Nous payons notre dû. Nous voilà enfin sur les lieux.

Raymond monte dans notre voiture, franchissons la barrière et suivons le chemin sillonné de perches de grange et de tilleuls jusqu'à l'espace du stationnement. Quelques autos attendent dans ce grand champ, les quelques visiteurs privilégiés qui déambulent sous l'œil des cicérones. Nous traversons à pied un premier champ. Un peu plus loin, de l'autre côté d'une clôture, des chevaux blanc et brun aux jambes garnies d'un



Chevaux en pâturage – Quatre-Vents



Posted by Éric Baillargeon - (Jardin Quatre-Vents- Cap-à-l'Aigle)_

pelage bas recouvrant le sabot, se reposent sans tourner la tête. Notre guide nous informe qu'il ne faut pas s'intéresser aux chevaux ni les approcher ou les toucher puisqu'il y passe, ici sur le Jardin de monsieur Cabot, plus de 500 personnes par jour lors des quatre grandes journées de visites publiques.

Rappelons que la famille Cabot a acquis, en 1842, une terre de 230 km carrés pour la somme de 50,000\$. La propriété est immense. Depuis 2011, après le décès du père Frank Cabot, les deux enfants (Mariane et Colin) administrent, gèrent les terres et le domaine. Mariane pour sa part chapeaute les Jardins « de Quatre-Vents ». où, quelque 7 jardiniers et horticulteurs y travaillent en haute saison à tailler et encore tailler les cèdres et tilleuls et entretenir les plates-bandes.



Raynald Bergeron, chef des jardiniers et horticulteurs au Jardin de Quatre Vents

Aujourd'hui, une plante porte le nom de son jardinier en chef. Frank Cabot a fait enregistrer une fleur qui est née aux Jardins de Quatre-Vents. Il s'agit du « primevère magenta Raynald » ou « **Primula X Rendeii Raynald** »



Notre guide nous signale les règles à suivre lors de notre visite du Jardin de Frank Cabot. Entre autres :

1. Suivre le guide en tout temps dans les sentiers
2. Ne pas aller en dehors des pistes
3. Ne pas toucher aux végétaux
4. Faire attention où l'on marche dans les sentiers
5. Tenir la rampe quand il y a un escalier de pierre, parfois trempé
6. Les ponts suspendus ne sont pas accessibles actuellement

Notre guide nous informe que nous verrons plusieurs aménagements thématiques (une trentaine) et plus d'un millier d'espèces ou de variétés végétales différentes. Puis, selon la semaine ou le mois, les décors florifères changeront et nous aurons des surprises. Comme un tableau de grand peintre, le Jardin Cabot offre des sections de jardins, toutes différentes, s'ouvrant parfois sur des paysages, des étangs, des ruisseaux, des bâtiments, des statues cachées à l'ombre des tilleuls ou des peupliers de Lombardie. Puis en arrière-plan, les magnifiques montagnes Laurentiennes. Voilà le résultat du génie ou plutôt du maître d'œuvre qu'était Francis Cabot.

Les Jardins de Quatre-Vents

La visite commence ici, derrière la grande demeure principale du Jardin.



Arrière du Manoir



La première résidence fut construite en 1928 puis après l'incendie du 22 mai 1956, on construit une seconde résidence dont la forme évoque les manoirs français du XVI^e siècle



Porte conduisant au jardin, droit dans l'axe



Côté ouest

Les grands axes

Tout autour de la maison principale, Raymond nous invite à regarder à gauche, puis à droite, pour percevoir ce 1^{er} grand axe, en ligne droite. Habituellement au limite de l'axe, d'un côté ou de l'autre, se retrouvera une fontaine, une statue ou une sculpture ou autre surprise.

On retrouvera un autre grand axe à travers le jardin et toujours la surprise au bout de ces lignes droites qui recoupent le Jardin.



Le jardin de la Boulangère

La visite commence derrière le manoir, au « **Jardin de la Boulangère** » où un four à pain à l'ancienne entouré de tilleuls dont la forme copie les toitures du manoir. Puis, devant et tout autour, des cèdres taillés en forme de pains.





Four et les thuyas taillés en forme de pains

Le jardin blanc

Par la suite, on se dirige vers les bâtiments, au **Jardin Blanc**. Toutes les fleurs y sont blanches. Même que lors de notre passage, oh! Surprise, nous faisons face, selon les floraisons, à des lavataires, des cimicifuges, des crambe et des dictamnus.



Crambe

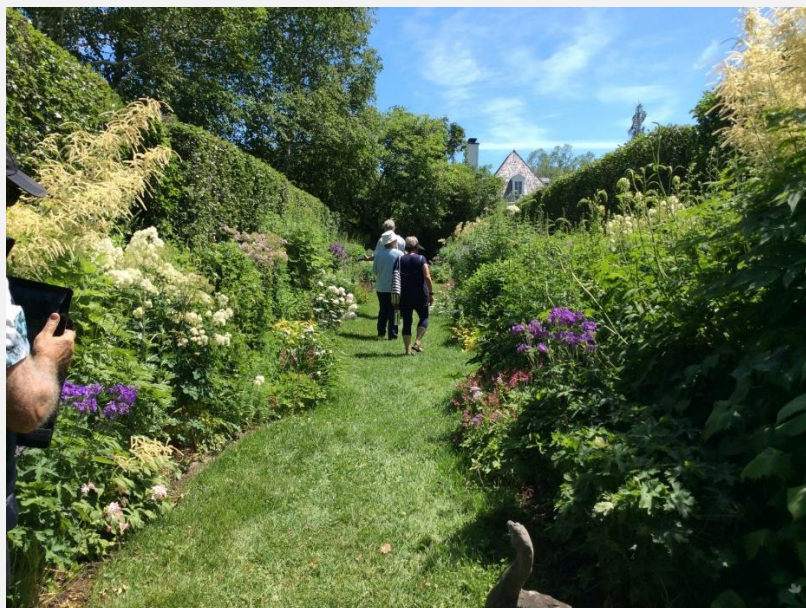
Le tapis vert (1930)



Double haies, aubépine et , plus bas, pine-vinette ceinturent le tapis vert qui descend jusqu'au lac des Libellules

L'allée des oies (1980)

Malheureusement depuis la grippe aviaire, il n'y a plus d'oies. Celles-ci étaient importées des États-Unis par Frank cabot. Seule, une réplique en métal nous rappelle les oies de l'étang.



Au bas de la photo : une oie (béton)

L'allée des thuyas (1978)



Et, chose étonnante, en descendant vers le lac, les thuyas coniques semblent s'allonger et nous, rapetisser et pourtant, c'est la pente du terrain qui nous trompe !



Lac Libellules





Ponceau dans les sentiers.... Pour brouettes des jardiniers



Le pavillon de musique

À l'occasion des concerts sont donnés à cet endroit.

L'arche



L'Arche c'est d'abord et avant tout un cadre pour admirer, un panorama du village de La Malbaie, les Laurentides et le faite de la forêt du nord.

L'Arche suscite beaucoup d'intérêt; entre autre, Frank Cabot expliquait, pour en rire, aux francophones que l'arche servirait de guillotine et aux anglophones, que c'était le symbole de la domination anglaise sur la région.



L'Arche

L'arche fut reconstruite en métal à la suite des grands vents (1996) qui avaient jeté par terre la première construction de bois. Cette nouvelle arche de métal est recouverte de cèdre rouge de Colombie-Britannique (British Columbia red cedar).



Le menhir

Remarquez derrière l'arche dans le champ, on y voit toujours dans l'axe, un « **menhir** ».

À quoi servait ce poteau ? Nous demande notre guide.

Réponse de Pierrette, une fille de la campagne: « pour les vaches ». Il sert aux vaches pour se gratter quand elles ont des puces. Oh !

On continue la visite.

Le pont de lune

Ce pont d'architecture asiatique, monsieur Cabot l'a construit d'abord en bois en s'inspirant d'un pont vu en Chine. Puis, en 1998, le pont fut reconstruit en béton. Pour le traverser, il faut descendre et gravir quatre fois six marches, en montant et descendant , ce qui rappelle le cycle des marées du St-Laurent.



Sa forme se reflète dans l'eau



Quatre fois six marches

Le pigeonnier (1988)



Le pigeonnier

Le pigeonnier est le cœur du Jardin de Frank Cabot. C'est un pavillon monumental de style français de 15 mètres de haut et 7 mètres de côté. Au second étage, on y retrouve un salon de thé et le second étage, une chambre que monsieur Cabot nomme « le nid d'amour ». La décoration est de style suédois du XVIIIe siècle.

Un Français célèbre a visité le jardin et monsieur Cabot s'est même entiché de ce personnage en y faisant jouer une de ses chansons. À l'approche du pigeonnier un détecteur de mouvement vous fait entendre une chanson de Charles Trenet intitulée : « C'est un jardin extraordinaire » composée en 1957 par Charles Trenet.

« C'est un jardin extraordinaire

Il y a des canards qui parlent anglais...

N. B. : Charles Trenet, 84 ans, a visité les Jardins de Quatre-Vents, en 1996, un vendredi du mois d'août, en compagnie d'un certain Gilbert

Rozon. Par la suite, monsieur Cabot a demandé la permission à Trenet de faire jouer la fameuse chanson au Jardin. Ce qu'il accepta avec plaisir.

Personne n'a accès aux deux étages du pigeonnier. Ces espaces sont réservés pour la famille immédiate. Par contre, notre guide Raymond a pu les visiter.



Pierrette et Lise



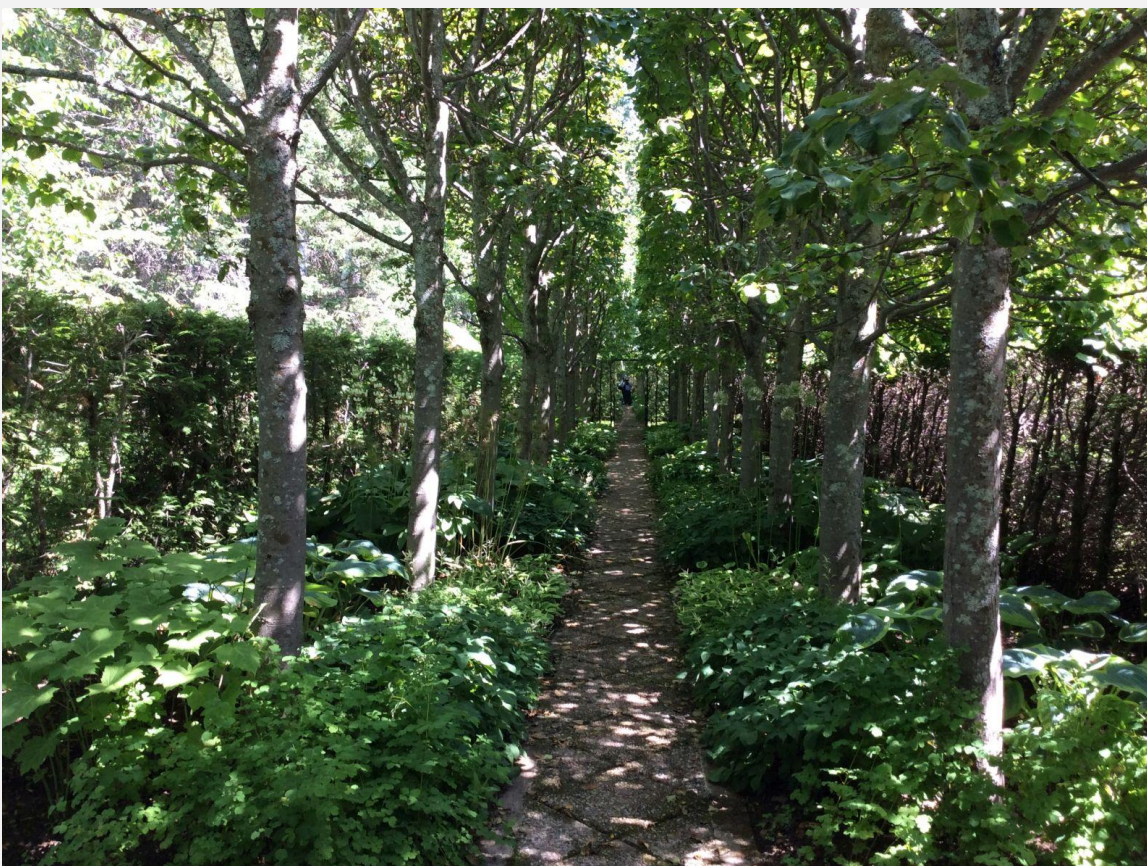
Raymond et Normand



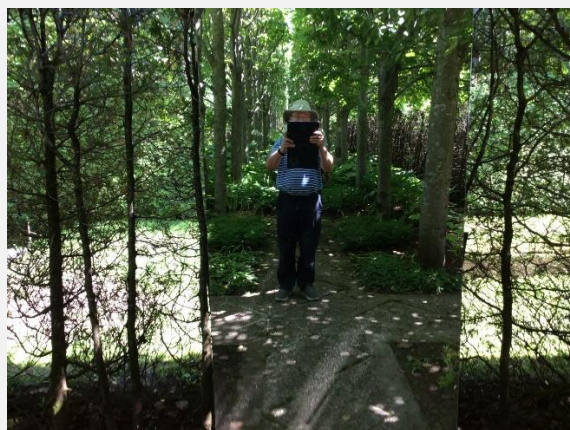
Traduction du poème sur la porte incurvée - « Qu'au premier regard toutes beautés n'apparaissent la moitié de l'art est de voiler avec adresse qui déconcerte gentiment en sachant masquer les limites sans se répéter nous surprend, ce sont les éloges qu'il mérite. » Traduction libre Laurent Deschamps

Devant le pigeonnier, un miroir d'eau (bassin rectangulaire d'eau, enluminée en noir, pour mieux y faire refléter le ciel ou la lune), est ceinturé de tilleuls et de cèdres.





Tout à côté du pigeonier, l'allée des tilleuls avec son miroir chaque bout rend un effet d'infini à cette longue allée. Quelle belle trouvaille. Des miroirs dans le jardin.



Germain photographiant le miroir

Les grenouilles (réalisées par Charles Smith, artiste de la Caroline du Sud)

Frank Cabot a fait produire ces amphibiens aux États-Unis. Deux orchestres de musiciens. Un détecteur de mouvement fait démarrer la musique de l'orchestre. C'est surprenant !



Un Quatuor jouant du dixieland



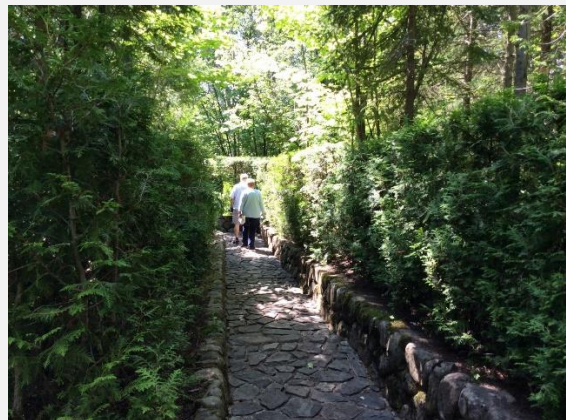
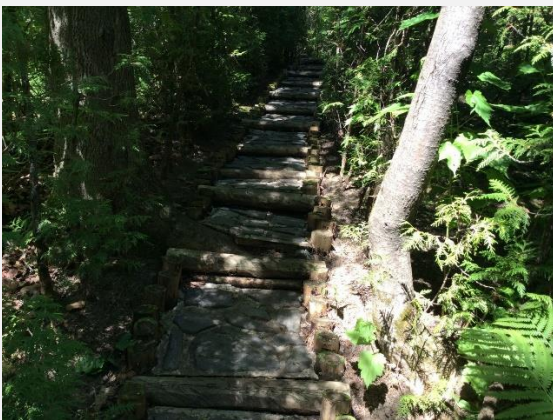
Un quatuor de musique de chambre – Concerto pour flûte et harpe de Mozart



Le lecteur

Une grenouille, philosophe sûrement, assise sur un banc de bois, invite le passant à la lecture et à la réflexion.

Les escaliers, sentiers



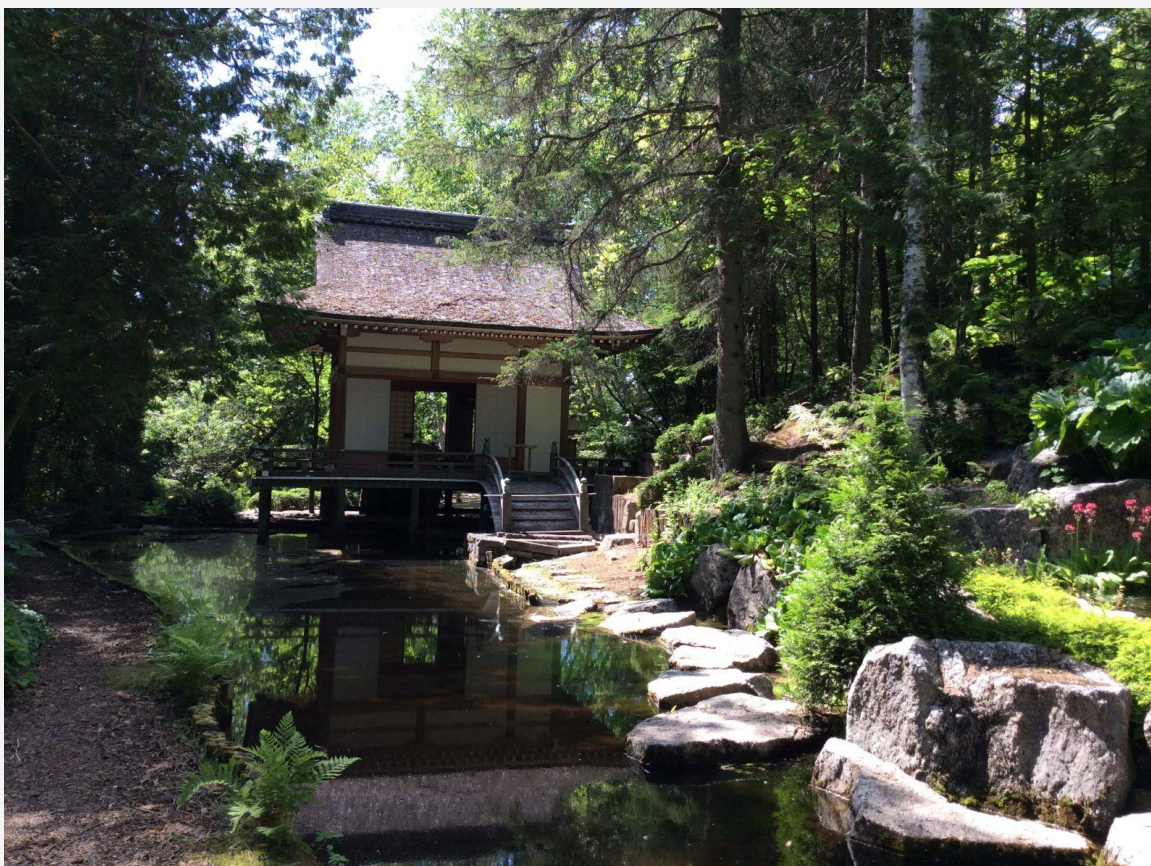
Les deux pavillons japonais (style classique du XVe siècle) et le ravin

Nous descendons des escaliers de pierre vers ce que l'on nomme « le ravin ». Du haut du ravin, une chute d'eau, à différents niveaux, retombe vers le ruisseau. Les végétaux ont depuis des années colonisés la falaise.

On y retrouve deux pavillons construits par le maître charpentier japonais Hiroshi Sakaguchi, en Californie d'abord puis, transportés en pièces détachées à Cap-à-l'Aigle. Pas un clou dans la construction de cette charpente sauf pour la toiture de cèdre rouge. La durée des travaux fut de quatre ans.

Le pavillon principal Azumaya est posé sur des piliers de béton ou encore appuyé sur des roches rondes de rivière. Il invite à la contemplation du lieu.





Le second pavillon Hoogya est un salon de thé dédié à la méditation.





Entre les deux pavillons, un « nobe dan » (pavage de pierres) ou sentier de pierre (« tobi ishi » : des pas) sertie de mousse verte (système d'arrosage sous-terrain) donne un cachet exceptionnel à cette surface du jardin sec. Tout autour des habitations asiatiques, des pins taillés, un bonsaï dans un pot bleu où siège, en son centre, un acer palmatum.



Ponts suspendus

Deux ponts suspendus traversent le ravin.



Le pont suspendu traversant le ravin est semblable au pont suspendu du Népal



L'entrée du pont suspendu est actuellement fermée !

Le tablier du pont est en cèdre et avec les années, les cordes et les planches se sont recouvertes de lichen. Le bois a travaillé avec les saisons et les planches ont commencé à se fendre d'où le danger de s'aventurer sur les ponts suspendus.

Le ravin

Notre maître (ou « sense »), arrête un moment dans le sentier. C'est le silence; sans parler, il propose un temps d'observation et de délectation. C'est un moment suprême d'apaisement, de sérénité et de contemplation où, le bruit de l'eau et du vent dans les feuillages nous envahit.

Il faut profiter du moment. Sourire de notre professeur-guide.



Notre guide Raymond, Pierrette et Lise

Le ravin et les pétasites

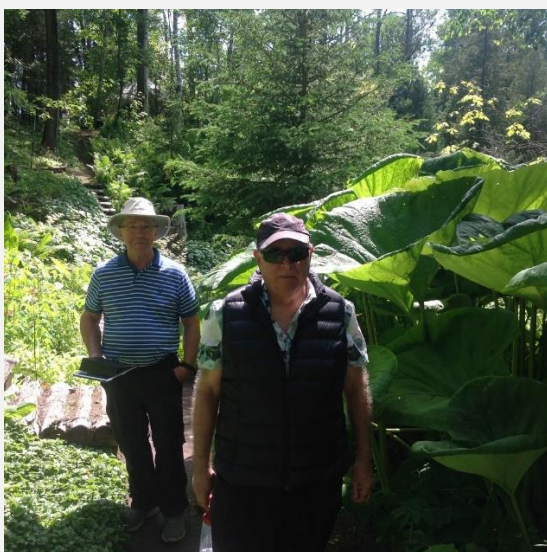


Un petit sentier de branches ou rondins, couverts de broche à poule pour nous empêcher de glisser ou de perdre pied dans ce milieu humide, longe le ravin. Attention, il faut être agile comme les jeunes !

Face à la cascade d'eau, de l'autre côté du petit ruisseau, il y a l'effet miroir. Des végétaux produisent, dans un microclimat, une cascade végétale. Surprenant !

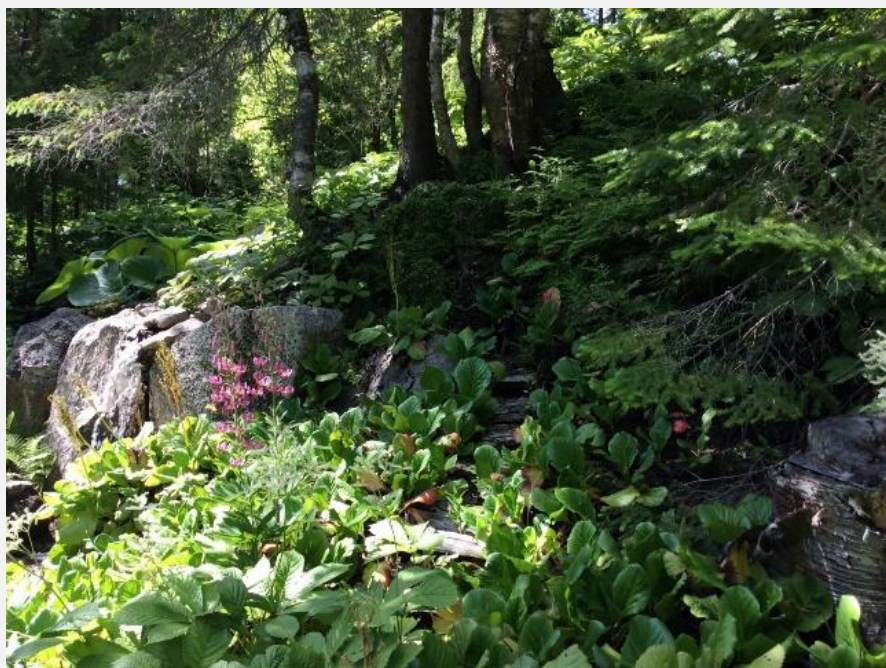


Lise et Normand



Germain et Normand

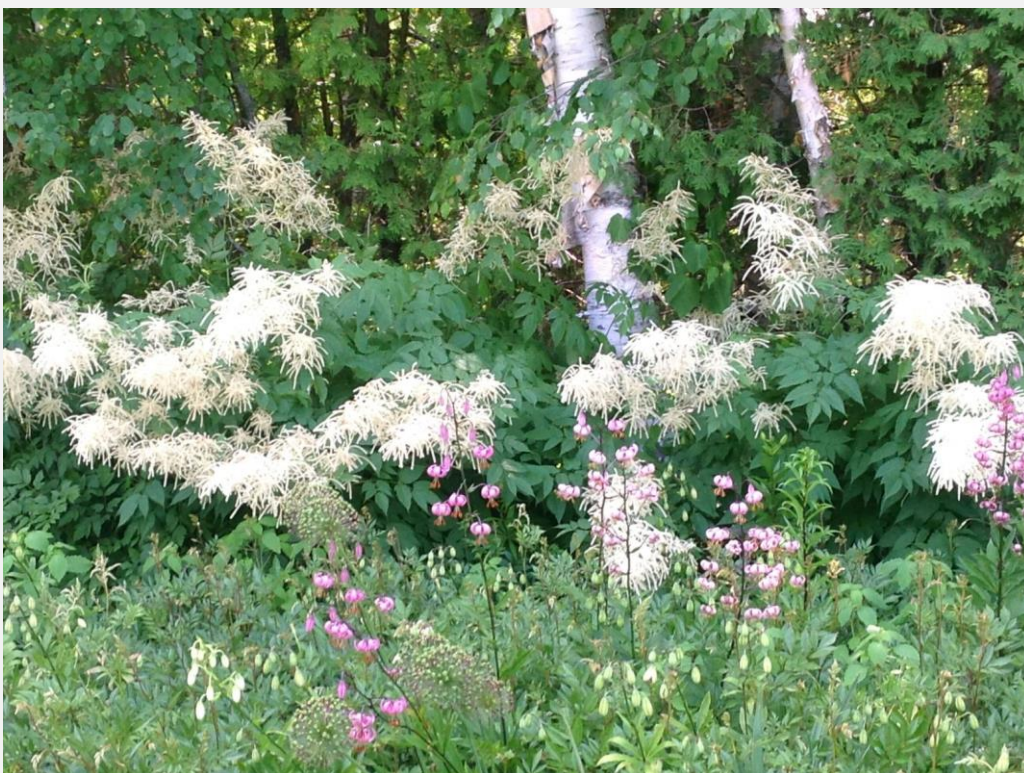
En longeant le ravin, on remarque les fameuses pétasites (signifiant: comme un chapeau). Notre guide parle de ces grandes feuilles comme des « sièges de tracteurs » d'autrefois. La plus connue est la *Petasites japonicus*. Les feuilles peuvent atteindre 80 cm. Notez qu'au printemps, des fleurs jaunes apparaissent avant les feuilles. Le ravin est recouvert d'immenses pétasites et de fougères des deux côtés du ruisseau. La pétasite se multiplie par les rhizomes et est envahissante; il faut la contrôler en milieu restreint.



Au milieu du ravin, une cascade de plusieurs niveaux descend des étangs d'en haut et du Lac des Libellules. L'humidité du milieu a permis aux végétaux de coloniser la cascade. C'est un lieu de méditation et de ravissement.



L'allée des vivaces - Les fleurs



Barbe de bouc (*Aruncus dioicus*) / spirée.



Rodgersia / Saxifragaceae



Sabot de la Vierge / Cypripedium royal



Lilium mortagon, Midnight





Rodgersia et Astilbe



Hosta

La piscine

Construite en 1936, elle fut dernièrement restaurée et aujourd'hui la famille Cabot s'y baigne allégrement. Notez la forme de la piscine qui semble s'étirer vers la baie et le grand fleuve.



Un tapis de thym



Face à la baie



Bâtiments autour de la piscine: douches...



Autour de la piscine / Pelouse où domine le thym



Le potager avec ses épouvantails de jardin

Situé à l'entrée du domaine, sur un terrain en pente, le potager, domaine de madame Cabot, est divisé en plusieurs rectangles entourés de pièces de bois d'épinettes. Les petits jardins sont ainsi mis à niveau. Le potager est ceinturé de pommiers et de la route d'accès à la propriété. Chaque rectangle a sa spécialité tant par la grosseur ou encore la hauteur des plants: légumes, fleurs, etc, etc...

De plus, des épouvantails surveillent les petits potagers.



Le G 7

Lors de la rencontre des présidents et premiers ministres des 7 pays les plus industrialisés, les conjoints (les dames et un homme), accompagnant leur mari ou femme, étaient invités à visiter le Jardin des Cabot pendant le sommet.

Une plaque relevant ce moment solennel au Québec fut installée dans les Jardins de Quatre-Vents.



Germain devant la plaque du G 7



Sur la plaque – « Ces arbres ont été plantés en reconnaissance de la généreuse hospitalité des Jardins de Quatre-Vents à l'endroit des conjoints présents au sommet du G7 dans Charlevoix le 9 juin 2018 - Sophie Grégoire Trudeau»

C'est Sophie Grégoire Trudeau, l'épouse du Premier Ministre du Canada, Justin Trudeau, qui présenta cette plaque aux invités du G 7, le 9 juin 2018 aux Jardins de Quatre-Vents.

Remerciements

Après 2h 45 de visite, nous avons fait le tour de cette propriété et nous y avons découvert un jardin surprenant qui nous a exhibé, à la mi-juillet, des fleurs, des arbustes, des végétaux, des statues, des sculptures et même, je dirais des surprises quand on ne s'y attendait pas.

Notre guide Raymond Archambault a su, avec « sagesse » et « discernement » nous diriger et nous informer sur tous les éléments des Jardins de Quatre-Vents en suscitant des questions et des observations. Nous le remercions encore de nous avoir fait apprécier un « jardin de perfection ».

Pierrette rajouta : « Je ne croyais pas que c'était si beau ». Et pourtant, il est presque impossible en une seule visite de tout apprécier la richesse et la diversité des végétaux et des fleurs.

Notre guide nous quitta pour Montréal (5h30 de route) et pour notre part, nous arrêterons coucher à Québec.

Photos : (10 juillet 2019)

Germain Millaire

Normand Miron

Révisure

Roselyne Rioux

CIEJBM